

55, 59, 62, 67). Le reste de dallage en marbre que l'on voit dans les « grotte vecchia » (n° 78) est encore à sa place primitive et marque le niveau de l'ancienne basilique. C'est dans une des chapelles des « grotte nuove » qu'est placée la statue antique transformée de bonne heure en statue de S. Pierre (n° 16) et restaurée à la Renaissance.

Enfin les Cryptes Vaticanes forment une petite nécropole où reposent les personnages les plus illustres. Naturellement ce sont les papes qui y figurent en plus grand nombre, autour de S. Pierre et des pontifes des deux premiers siècles. Ceux qui ont reçu le titre de Saint, comme S. Grégoire le Grand, S. Léon le Grand et ses trois premiers homonymes, ont été transportés sous les autels de la basilique moderne. D'autres n'ont fait pour ainsi dire que passer dans les cryptes et ont reçu ailleurs leur sépulture définitive; ainsi Alexandre VI et Calixte III, Pie II et Pie III. Mais il reste encore les tombeaux de Grégoire V (n° 108), Hadrien IV (n° 156), Nicolas III (n° 172), Boniface VIII (n° 160), Urbain VI (n° 174), Innocent VII (n° 177), Nicolas V (n° 168), Paul II (n° 169), Jules III (n° 171), Marcel II (n° 182), Innocent IX (n° 184) et Pie VI (n° 123). — Un empereur, Othon II, a son tombeau (n° 109) près de celui du pape allemand Grégoire V. Enfin les Souverains Pontifes ont donné asile après leur mort, comme pendant leur vie, à plusieurs princes dépossédés, à Charlotte, reine de Chypre et de Jérusalem (n° 69), et aux trois derniers Stuarts, Jacques III, Charles-Édouard comte d'Albany, et le Cardinal d'York (nos 89-91). Tous ces grands noms font un peu oublier ceux des autres personnages, cardinaux, prélats, grand-maître de Malte, dont les Cryptes Vaticanes renferment également la dépouille mortelle. On le voit, le désir d'être inhumé près des martyrs ⁽¹⁾ n'a point passé avec les siècles de persécutions: nulle part il ne s'est manifesté plus vivement qu'autour des reliques du Prince des apôtres.

1. Cf. Marucchi, *Éléments*, t. I, p. 115.



Chapitre troisième.

ST-PAUL-HORS-LES-MURS.

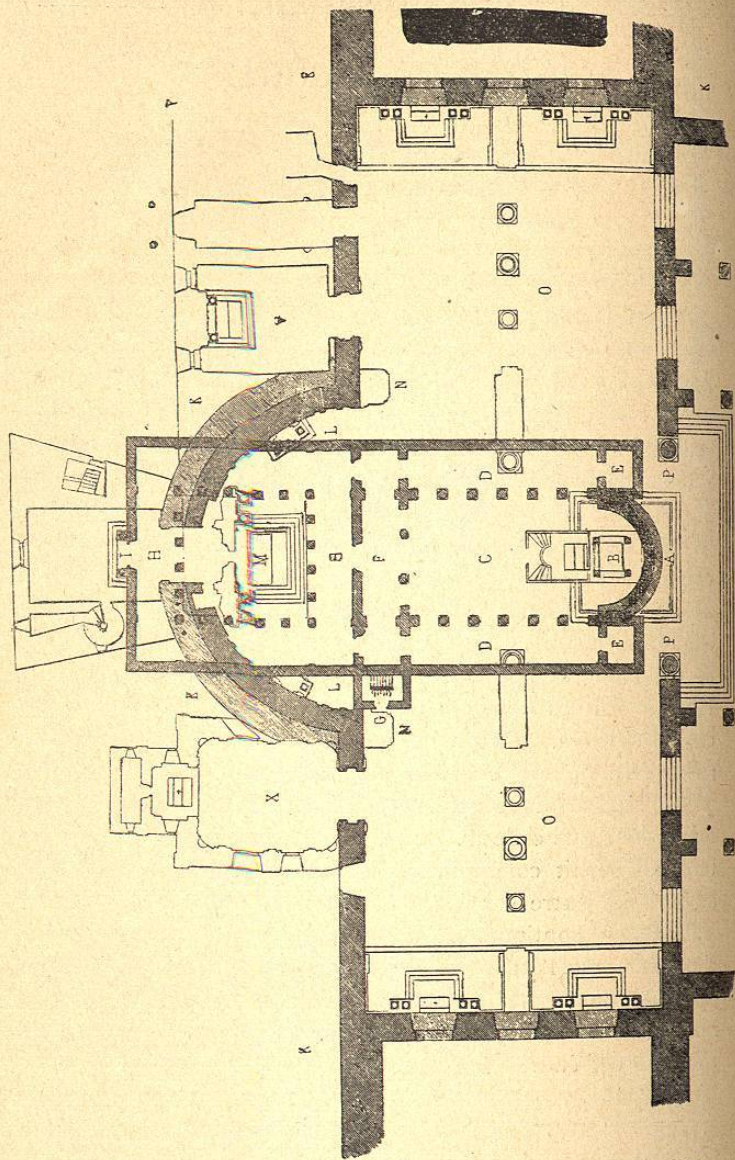
LES Actes apocryphes de S. Paul et les Itinéraires placent aux « Aquae Salviae » le lieu du martyre de l'Apôtre, et son tombeau « in praedio Lucinae ». Ce « praedium » était une « area sepulcralis », non un cimetière souterrain ⁽¹⁾. Sur le tombeau Constantin éleva une basilique: « Fecit basilicam S. Paulo apostolo cujus corpus recondidit et conclusit in arca sicut S. Petri » ⁽²⁾. Il est probable qu'il existait déjà un oratoire primitif. D'assez petites dimensions, comme Ste-Agnès et St-Laurent, la basilique constantinienne de St-Paul avait son entrée sur la voie d'Ostie. Comme elle était insuffisante, Valentinien II la fit démolir (386) et ordonna d'en construire une plus grande, en l'orientant en sens contraire et en faisant les agrandissements du côté du fleuve, afin de ne pas toucher au tombeau; nous avons l'édit qu'il adressa à ce sujet au préfet de Rome, Sallustius ⁽³⁾. La basilique actuelle a la même forme et les mêmes dimensions que celle de Valentinien II; la basilique constantinienne devait comprendre seulement l'espace qui s'étend aujourd'hui entre l'abside et le maître-autel ⁽⁴⁾. L'œuvre de Valentinien, continuée par Théodose, fut achevée par Honorius, ainsi que l'atteste l'inscription de l'arc triomphal. C'est pourquoi on l'appelait « basilica trium dominorum nostrorum »; on lit ce nom sur une plaque de collier de chien trouvé à cet endroit vers 1871:

1. Cf. *Éléments*, t. II, p. 78-79.

2. *Lib. pontif.*, in vit. Sylvestri.

3. Cf. Baronius, *Annal. eccles.*, ad ann. 386.

4. Cf. Stevenson, *L'area di Lucina sulla via Ostiense*, dans le *Nuovo bullett. di arch.*, 1908, p. 60 sq.



SAINT-PAUL. BASILIQUE CONSTANTINIENNE ET TRANSEPT
DE LA BASILIQUE ACTUELLE.

A \times ω

AD BASILICA APOS
TOLI PAVLI ET
DDD NNN
FELICISSIMI · PECOR

Ce « pecorarius » habitait sans doute sur les domaines que la basilique posséda jusqu'en 1871.

Une belle inscription métrique, conservée dans le monastère, mentionne une grande restauration faite au V^e siècle, sous le pontificat de S. Léon le Grand. Les travaux furent dirigés par le prêtre Félix et un diacre nommé Adéodat :

EXSVLTATE PII LACRIMIS IN GAUDIA VERSIS
ET PROTECTORI REDDITE VOTA DEO
CVIVS SIC TENVIT RESOLVTVM DEXTERA TECTVM
IN VACVVM VT CADERET TANTA RVINA SOLVM
SOLVS ET INVIDIA PRINCEPS TORMENTA SVBIRET
QVI NVLLVM EX AMPLA STRAGE TVLIT SPOLIVM
NAM POTIORA NITENT REPARATI CVLMINA TEMPLI
ET SVMSIT VIRES FIRMIOR AVLA NOVAS
DVM XPI ANTISTES CVNCTIS LEO PARTIBVS AEDES
CONSVLIT ET CELERI TECTA REFORMAT OPE
DOCTOREM VT MVNDI PAVLVM PLEBS SANCTA BEATVM
INTREPIDE SOLITIS EXCOLAT OFFICIIS
LAVS ISTA FELIX RESPICIT TE PRESBYTER
NEC TE LEVITES ADEODATE PRAETERIT
QVORVM FIDELIS ATQVE PERVIGIL LABOR
DECVS OMNE TECTIS VT REDIRET INSTITIT.

Au VI^e siècle, la basilique fut de nouveau restaurée par un certain Eusèbe. Après la bataille du cap Circée (877). Jean VIII, à la suite des invasions des Sarrasins, fit de nouvelles réparations, comme on en avait faites à St-Pierre; il fortifia même la petite bourgade qui entourait St-Paul et lui donna le nom de Johannipolis. Il y avait déjà là un monastère; les papes lui accordèrent dans la suite des temps de nombreux privilèges. Pendant le moyen-âge, de grands por-

tiques permettaient aux pèlerins de se rendre de St-Pierre à St-Paul, quelque temps qu'il fit; c'était du reste non loin de la porte que se trouvait dès l'antiquité un portique célèbre, « porticus maxima ». D'autres travaux furent exécutés par Hildebrand, le futur Grégoire VII, cardinal-diacre et administrateur de St-Paul; son nom est encore gravé sur les portes de bronze de la basilique. Honorius III orna l'abside de sa mosaïque. Beaucoup d'autres papes, et en dernier lieu Benoît XIV, ordonnèrent encore de nouvelles réparations. Malheureusement le grand incendie de 1823 a presque tout détruit, ne laissant subsister que l'abside, le tombeau apostolique et l'arc triomphal, la partie méridionale des murs et ceux des portraits des papes qui y étaient peints.

La basilique de Valentinien II, comme toutes les grandes basiliques anciennes, était précédée d'un « atrium » avec sa fontaine pour les ablutions. La mosaïque de la façade remontait seulement à Jean XXII, (XIV^e siècle). On y voyait Notre-Seigneur entouré des symboles des Évangélistes, et au-dessous la T. Ste Vierge, S. Jean-Baptiste, S. Pierre et S. Paul. Des colonnes de marbre de différentes formes partageaient l'intérieur en sept nefs.

L'ARC TRIOMPHAL, de la fin du IV^e siècle et du V^e, porte deux inscriptions. En haut:

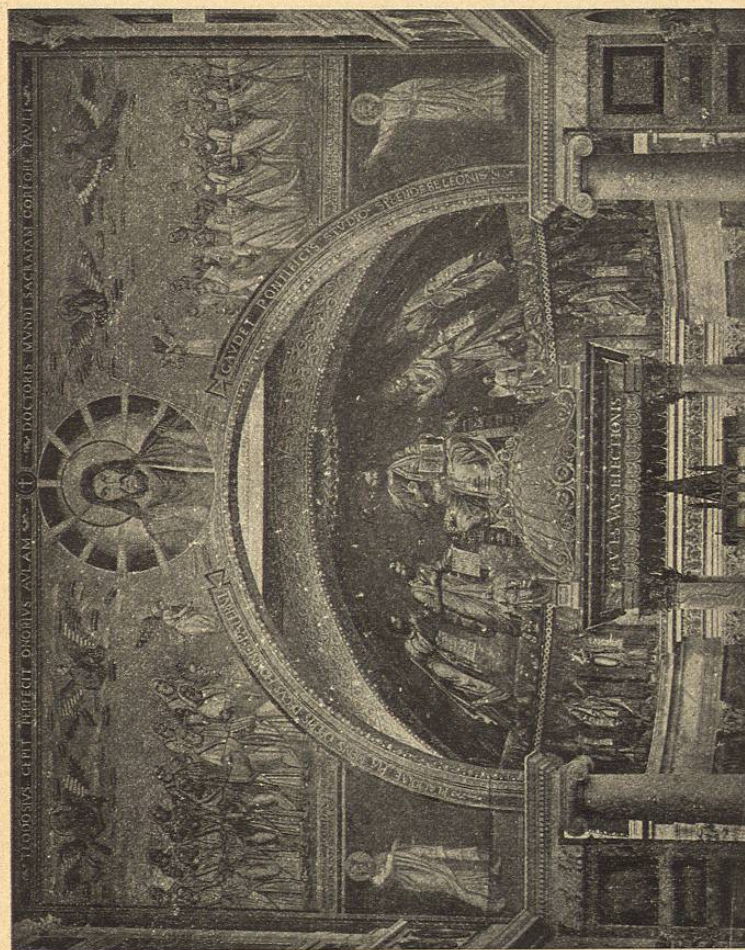
TEODOSIVS CEPIT PERFECIT ONORIVS AVLAM
DOCTORIS MVNDI SACRATAM CORPORE PAVLI

En bas:

PLACIDIAE PIA MENS OPERIS DECVS HOMNE PATERNI
GAVDET PONTIFICIS STVDIO SPLENDERE LEONIS.

A la suite d'un incendie ou d'un tremblement de terre, sous le pontificat de S. Léon le Grand, la sœur d'Honorius, Galla Placidia, avait dû restaurer l'œuvre de son frère. La mosaïque de l'arc représente le buste du Sauveur, la tête au milieu d'un nimbe et entourée de rayons, une croix dans la main gauche; de chaque côté sont deux anges en adoration et les quatre animaux symboles des Évangélistes; au-dessous, les vingt-quatre vieillards présentant leurs couronnes; plus

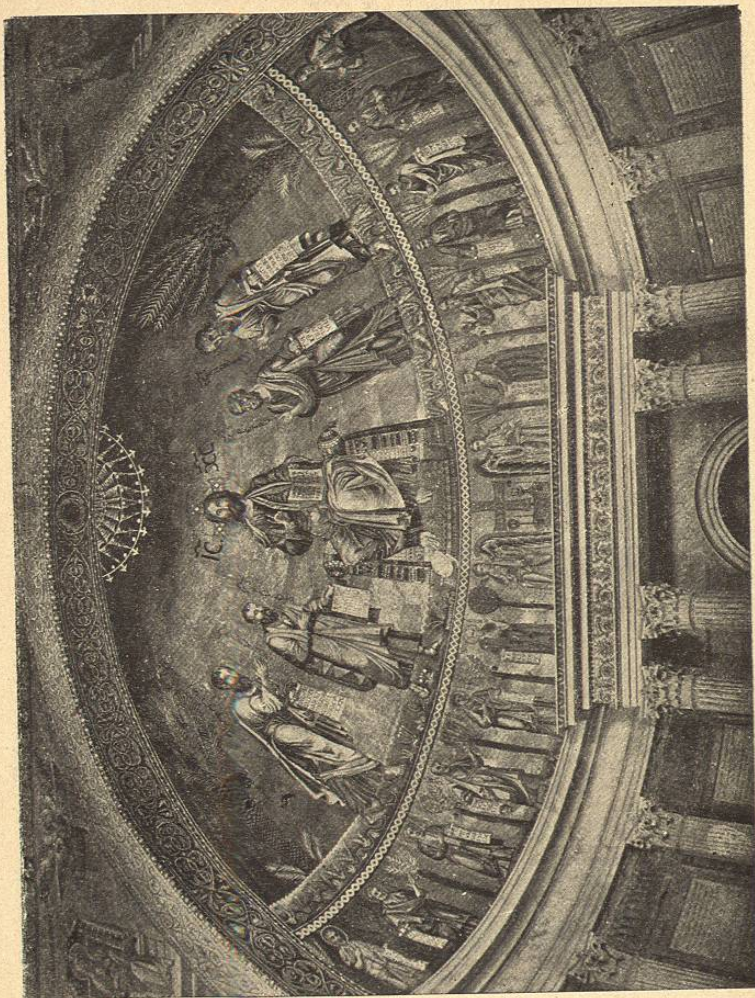
bas encore, de chaque côté, S. Pierre et S. Paul. L'ensemble est de style byzantin et n'a pas été modifié par les quelques restaurations qu'a nécessitées l'incendie de 1823.



ARC TRIOMPHAL.

La MOSAÏQUE DE L'ABSIDE, substituée par Honorius III (1226) à celle du V^e siècle, est d'un tout autre style que celle de l'arc triomphal; on y reconnaît l'influence de la première renaissance italienne. Le Sauveur est assis entre S. Pierre et

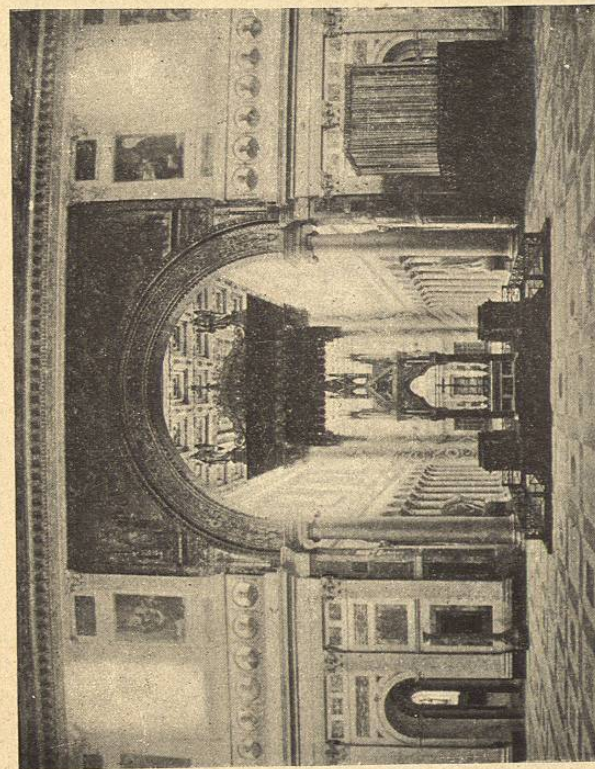
S. Paul, S. André et S. Luc, bénissant de la main droite et tenant un livre dans la gauche; Honorius lui baise les pieds; par un motif d'humilité, le portrait du pape est de toutes



petites dimensions, comme celui de Pascal I^{er} à Ste-Marie in Domnica. Au-dessous se dresse une grande croix gemmée, reproduction ou souvenir de l'ancienne mosaïque, entourée

ARSIDE.

de deux anges, des dix autres Apôtres et des SS. Mathias et Marc. D. Gregorio Palmieri, O. S. B., a trouvé dans les archives Vaticanes une lettre d'Honorius III au doge de Venise (1218) lui demandant des artistes pour exécuter cette mosaïque; de fait elle présente certaines ressemblances avec celles de St-Marc de Venise.



CONFESSION DE S. PAUL.

La CONFESSION n'a jamais changé de place. Comme celui de S. Pierre, le tombeau de S. Paul fut visible jusqu'au IX^e siècle. Obstrué alors, il n'a été dégagé que dans la reconstruction du XIX^e siècle. On peut maintenant voir par la « fenestella » la plaque de marbre qui recouvre le sarcophage. Cette plaque est percée de trous, dans lesquels, au jour de la fête de S. Paul, on brûlait des grains d'encens; les charbons